

d'*apols* – forme abrégée ? à quel cas ? appartenant à quelle variété linguistique ? – est obscur. L'impossibilité de rattacher le texte à un dialecte précis faute de localisation de la découverte est une grave difficulté pour l'élucidation de la forme. L'alphabet employé est latin, mais ce critère ne suffit pas à établir une provenance ni un rattachement dialectal, puisque cet alphabet ne note pas nécessairement du latin. D'autre part, le support est incontestablement une statuette représentant Hercule, datable de la première moitié du IV^e siècle avant notre ère. L'incrustation en lettres d'argent du théonyme *apols* sur la cuisse gauche renvoie sans doute à une assimilation des deux dieux archers Hercule et Apollon. Mais cela même pose la question du contexte dans lequel a eu lieu cette assimilation. Dans quelle société les bronzes votifs d'Hercule, si courants dans l'Italie sabellique de l'époque, ont-ils pu être considérés comme des effigies d'Apollon ? Qu'est-ce que cette confusion indique sur le culte des deux divinités dans la société en question ? Les parallèles fournis par Giovanni Colonna (« Novità sui culti di Pyrgi », dans *Atti della Pontificia accademia romana di archeologia - rendiconti* 57 (1984-1985), p. 57-88, en l'occurrence p. 87-88) montrent que les deux divinités ont pu recevoir un culte dans les mêmes sanctuaires en zone étrusque, mais l'assimilation que semble documenter l'inscription sabellique demeure obscure, si même l'inscription doit bien être considérée comme sabellique, ce que le type d'objet laisse supposer sans le démontrer à proprement parler. L'ouvrage de Dominique Briquel, qui contient en annexe des concordances, une bibliographie et un index des formes, constitue à tous égards un outil de travail précieux à propos d'une collection importante et négligée jusqu'à présent dans les études étruscologiques et sabelliennes.

Emmanuel DUPRAZ

Aldo Luigi PROSDOCIMI, *Le Tavole Iguvine. II. Preliminari all'interpretazione. La testualità : fatti e metodi*. Firenze, Leo S. Olschki, 2015. 1 vol. VI-1457 p. (LINGUE E ISCRIZIONI DELL'ITALIA ANTICA, 8). Prix : 180 €. ISBN 978-8-822-26340-7.

Aldo Luigi Prosdocimi, disparu à l'été de 2016, a publié peu avant sa mort le volume II de son édition commentée des Tables Eugubines, dont le volume I, comprenant une excellente édition du texte, était paru en 1984. L'inscription à laquelle est consacré l'immense travail de ce chercheur est d'une importance fondamentale pour l'histoire linguistique, sociolinguistique et religieuse de l'Italie antique, Rome comprise : il s'agit de sept tables de bronze retrouvées à Gubbio (*Iguvium*), gravées approximativement entre le début du II^e siècle avant notre ère et le début du siècle suivant, qui contiennent les descriptions de rituels les plus détaillées de l'Italie républicaine ainsi que des réglementations générales relatives aux Frères *Atiedii*, la confrérie en charge de ces rituels. Les textes, gravés en langue ombrienne, proche parente du latin au sein de la famille italique, sont largement compréhensibles, notamment grâce aux méthodes de la grammaire comparée, mais le détail de leur interprétation continue à nécessiter des efforts de recherche importants. La spécificité des travaux d'A. L. Prosdocimi, et notamment du nouveau volume, consiste dans une étude systématique des modes de rédaction et de composition des textes, qui ne peuvent pas être considérés comme de simples et mécaniques enregistrements des gestes à accomplir dans les rituels. Les descriptions ont une visée communicative

injonctive : rédigées fondamentalement à l'impératif futur, elles doivent être appliquées par ceux qui dirigent les rituels auxquels elles se réfèrent. Or la terminologie employée est précise et doit être analysée comme telle. Les choix stylistiques et syntaxiques mis en œuvre par les rédacteurs nécessitent eux aussi une étude. En effet, il existe des catégories structurées, des dénominations réfléchies pour les phases des rituels, pour les instruments, pour les participants et pour les offrandes, qui doivent être étudiées comme les composantes linguistiques d'une pensée ritualiste savante. C'est seulement au travers de l'étude des choix linguistiques effectués par les auteurs des textes et des catégorisations auxquelles ceux-ci renvoient qu'il est envisageable d'analyser le déroulement effectif des rituels. A. L. Prodocimi insiste à juste titre, et c'est l'apport principal et innovant de sa réflexion, sur la nécessité d'examiner les procédés de rédaction à l'œuvre dans les Tables, avant toute tentative pour faire coïncider le document, qui est un texte, avec des pratiques effectives. Le volume nouvellement publié se compose d'une suite d'études, sans lien direct entre elles, consacrées à ces problèmes dans le texte des Tables. Parmi les apports du nouvel ouvrage, qui fait suite aux longs articles déjà consacrés par A. L. Prodocimi aux Tables Eugubines depuis les années 1970, il y a une étude précise des deux versions des rituels de *piaculum* et de *lustratio*, respectivement sur la table I et sur les tables VI et VII : l'auteur montre que les textes ne permettent pas complètement de reconstruire le déroulement effectif des actions rituelles, faute de la connaissance encyclopédique de ceux-ci qu'avaient les lecteurs pris en compte par les rédacteurs, qui n'ont pas souvent indiqué, par exemple, quel préposé doit accomplir quel geste (p. 271-382). Intéressante est par ailleurs la discussion du concept de « nom » (*nome*), qui peut être employé pour faire référence à l'essence d'une entité à côté de la désignation de celle-ci, ainsi qu'à un regroupement fédéral de cités-États comme c'est aussi le cas en latin (p. 963-1052). A. L. Prodocimi effectue aussi le réexamen d'une difficulté textuelle importante, celle que pose la présence au moins apparente d'une double prise d'auspices au début du rituel de la *lustratio* (p. 1285-1306), même si sa solution ne nous semble pas ruiner complètement celle de son devancier immédiat Simone Sisani (*Tuta Iuvina. Sviluppo e ideologia della forma urbana a Gubbio*, Roma, Quasar, 2001, p. 171-183). Cependant, il faut émettre plusieurs mises en garde. Le lecteur doit tout d'abord savoir que le volume qui vient de paraître se compose dans une mesure très importante de textes déjà publiés, certains remontant aux années 1970, qui n'ont pas été retouchés depuis la publication. La bibliographie – citée à la fin de l'ouvrage – n'inclut pas les recherches sur les Tables Eugubines qui ont été effectuées depuis le début des années 2000 : parmi les études couramment citées par l'auteur, la plus récente est l'ouvrage de 2001 de Simone Sisani. Ces deux faits ont pour conséquence, d'une part, que l'ouvrage est composite (A. L. Prodocimi, parfois, il est vrai, ajoute un *addendum* à telle étude ancienne reproduite telle quelle, mais l'impression d'hétérogénéité n'en est guère atténuée), d'autre part et surtout, qu'il ne tient pas compte des renouvellements récents de la recherche, par exemple de l'étude majeure de Michael Weiss, *Language and Ritual in Sabellian Italy. The Ritual Complex of the Third and Fourth Tabulae Iuvinae*, Boston et Leiden, Brill, 2010. Ceci fait que des termes techniques fondamentaux, par exemple *aruio*, « offrande de céréale », *erus*, « part des hommes [dans une offrande] », sont analysés sans nouvelle discussion conformément à une traduction que la recherche récente considère majoritairement

comme dépassée, avec des conséquences importantes pour l'interprétation des structures textuelles attestées dans les descriptions. Une autre réserve touche à la méthode employée par A. L. Prodocimi. Ce dernier analyse des passages entiers, ce qui est un progrès par rapport aux études du passé, souvent cantonnées à l'examen de tel lexème isolé, selon les seules méthodes de la grammaire comparée, ou de tel énoncé séparé de son contexte. Mais le chercheur italien n'aborde pas l'échelle des descriptions de rituel dans leur ensemble. Il ne tente pas, par exemple, de reconstituer de manière systématique et méthodique les différentes phases des rituels telles qu'elles sont catégorisées et décrites par les auteurs de chaque texte pris un à un. Il en résulte une impression d'éparpillement. Le règlement général V a 14 à V b 7 indique que tout rituel ombrien comprenait trois grandes phases, dénommées *apelust*, *purtitu* / *fust* et *subra*: *spafu*: *fust*, avant un banquet final. Le lecteur qui cherche à comprendre comment sont décrites ces trois grandes phases dans chacune des descriptions de rituels, au-delà de la réglementation générale V a 14 à V b 7, ne trouve pas dans le nouveau volume d'explicitation claire de la représentation de ces trois phases dans chaque texte. Par ailleurs, A. L. Prodocimi, partant du principe que la mise en texte ne peut pas être considérée comme une reproduction mécanique du déroulement effectif des rituels, défend l'hypothèse d'écarts importants entre la succession des injonctions dans les descriptions (à l'impératif futur) et celle des gestes devant effectivement être accomplis. L'auteur va, en vertu de ce principe en soi intéressant et souvent juste, jusqu'à des positions qui relèvent du paradoxe pour le paradoxe, ainsi lorsqu'il affirme (p. 840-845) que le connecteur *enom*, « alors », ne sert pas essentiellement à coordonner deux injonctions renvoyant à des actions successives, mais simplement, à la manière de deux points, à énumérer des injonctions indépendamment de leur ordre effectif de mise en œuvre. C'est négliger qu'*enom* apparaît typiquement dans les mêmes passages qu'*ape* ou *pune*, « quand, lorsque », suivis de l'indicatif futur antérieur, lesquels indiquent sans aucun doute que l'opération ordonnée dans la principale à l'impératif futur dont dépend la subordonnée temporelle doit être accomplie après l'opération précédente. Le connecteur *enom*, lui aussi, renvoie à une succession temporelle d'opérations. Au reste, l'emploi (marqué) d'un connecteur pour relier entre elles des injonctions qui se suivent paraît difficile à justifier pragmatiquement, s'il s'agit de noter une succession purement textuelle (graphique) et non référentielle (temporelle, liée au déroulement effectif des gestes à accomplir), puisque la simple apparition des injonctions les unes derrière les autres sur la table de bronze suffit à garantir leur lecture les unes après les autres, en sorte qu'il n'est pas besoin d'un connecteur pour mettre en évidence la simple succession des injonctions dans le texte. Le volume qu'A. L. Prodocimi vient de faire paraître doit être considéré comme un ouvrage important. Les études à venir s'y référeront sans aucun doute, comme à une incitation permanente et souvent convaincante à analyser avec précision la relation entre représentation linguistique textuelle et déroulement effectif d'un rituel. Cependant, l'ouvrage ne peut à notre avis être considéré ni comme une lecture d'initiation, ni non plus comme une synthèse. Son caractère composite et parfois confus, les lacunes bibliographiques qui concernent au moins les quinze dernières années de la recherche, ainsi que l'absence d'élucidation explicite et complète, texte par texte, de chacune des descriptions et réglementations contenues dans les Tables Eugubines, sont des éléments dont le lecteur pressé doit prendre conscience avant

d'utiliser l'ouvrage. Si intéressante, et parfois fascinante, que soit la dernière monographie d'Aldo Luigi Prodocimi, elle demande à son lecteur des connaissances étendues pour être appréciée conformément à son véritable intérêt. Emmanuel DUPRAZ

Juan Manuel ABASCAL & Géza ALFÖLDY, *Inscripciones romanas de la provincia de Toledo (siglos I-III)*. Madrid, Real Academia de la Historia, 2015. 1 vol., 366 p. nombr. ill. (BIBLIOTHECA ARCHAEOLOGICA HISPANA, 42). Prix : 50 €. ISBN 978-84-15069-65-2.

L'ouvrage *Inscripciones romanas de la provincia de Toledo (siglos I-III)* comporte une présentation, une introduction, une bibliographie, le catalogue, reprenant également les textes faux, interpolés ou modernes, et les *inscripciones alienae*, quatre appendices et des index épigraphiques. Ce *corpus* qui se veut exhaustif contient plus de trois cents inscriptions provenant de soixante-dix localités modernes de l'actuelle province de Tolède (centre de l'Espagne). Il est, comme J. M. Abascal l'indique dans l'introduction, le résultat des missions épigraphiques menées par le regretté G. Alföldy dans la région depuis 1979 ainsi que du travail de J. M. Abascal lui-même. Cette entreprise était, au départ, impulsée par le projet de réédition du deuxième volume du *Corpus Inscriptionum Latinarum* ; J. M. Abascal a néanmoins souhaité publier les inscriptions incluses dans cette province moderne (Tolède) sans attendre la publication des volumes correspondant aux différents *conventus*, un des buts de cette initiative étant de publier le travail du savant hongrois. L'introduction propose une description approfondie de la géographie de la région étudiée, en se concentrant sur l'organisation territoriale de la province de Tolède à l'époque romaine, et une présentation de ses trois cités principales, Tolède, Talavera de la Reina et Consuegra. J. M. Abascal survole leur historiographie ; il reprend ainsi la question des limites de leur territoire durant l'Antiquité à partir des sources littéraires, archéologiques et, bien sûr, épigraphiques. Il mentionne ensuite à grands traits les provenances des inscriptions du catalogue ; le récit des allées et venues, aux époques moderne et contemporaine, d'une grande partie des inscriptions de Talavera de la Reina est particulièrement intéressant (p. 20-21). La connaissance des antiquaires (et des faussaires...) est notable. S'ensuivent de sommaires annotations sur les matériaux, sur les formules épigraphiques ou encore sur l'onomastique employées dans la région. La bibliographie est très riche : les références aux antiquaires ne sont pas négligées, tout comme les ouvrages récents dont la liste approche les six cent cinquante titres. Le catalogue est divisé selon les sites de provenance, présentés par ordre alphabétique. Au sein de chaque site, une fiche reprend chacune des 278 inscriptions publiées. Elle comprend une description reprenant le type de monument, son matériau, sa forme générale, son état de conservation, son décor, ses dimensions, les dimensions du champ épigraphique, la taille des lettres, le lieu de trouvaille s'il est connu, le lieu de conservation si le monument est conservé et enfin la date de création de la fiche ; cette description, généralement illustrée par une photographie, peut intégrer des mentions d'antiquaires lorsqu'elles sont utiles ; la transcription du texte est présentée avec son développement, puis la bibliographie qui est suivie par des observations : celles-ci peuvent porter sur la forme des lettres ou sur de possibles développements qui ne